

Lettre de Jean Psichari à Émile Zola du 24 juin 1893

Auteur(s) : Psichari, Jean

Transcription

Texte de la lettre

24 juin, 1893

Maître,

L'autre jour, quand j'ai reçu ce mot de vous, une grande émotion m'a saisi, non pas tant, je vous l'avoue, parce que je possédais le cher autographe, mais surtout parce que ce mot me disait que quelques pages de moi avaient été lues de ces mêmes yeux qui voient si loin, qui voient si juste et si grand.

Mon admiration pour vous - très ancienne - n'est plus désormais une admiration purement intellectuelle. Il s'y mêle aujourd'hui un souvenir pieux. Je n'oublierai jamais que la *Débâcle* est le dernier livre dont nous fîmes cet été la lecture à notre père. Votre œuvre l'avait beaucoup frappé. Revenu à Paris quelques jours avant sa mort, il m'en parlait encore. Il la défendit même devant moi contre certaines critiques qui furent faites alors. Vous savez d'ailleurs qu'il serait venu à vous et je me rappelle que votre première visite lui avait fait grande impression. C'était avant tout un homme simple, sincère et convaincu. Ces mêmes qualités de votre esprit lui furent aussitôt sympathiques.

Je n'ai pas osé vous envoyer un petit livre de moi, paru récemment. Je m'y risque aujourd'hui. Dans le second de ces romans minuscules j'ai essayé de faire de la vérité dans du rêve et dans le premier un peu de poésie sans chimère, de la foi dans l'incroyance. Quand vous serez en humeur de regarder des pygmées, vous y jetterez les yeux.

Si vous voulez me le permettre, je vous soumettrai tout ce que m'a inspiré le *Docteur Pascal*, dont le don très précieux me comble.

Et pourtant, ce n'est pas encore assez. Oui, depuis longtemps, j'ai ce désir de vous connaître. Ne me traitez pas d'indiscret et jetez une carte à la poste avec un chiffre, - l'heure où je pourrai accourir.

De tout respect, votre admirateur,

Jean Psichari.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Admiration](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Psichari, Jean, Lettre de Jean Psichari à Émile Zola du 24 juin 1893, 1893-06-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6775>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1893-06-24](#)

Adresse77, rue Claude Bernard Paris

Description & Analyse

DescriptionJean Psichari déclare son admiration à Zola et lui envoie quelques-unes de ses publications.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePSICHARI 1893_06_24

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Contributeur(s) Markopoulou, Athina

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 25/01/2019 Dernière modification le 25/08/2020

24 Juin, 1893.

126

Éd. me Claude Bernard, Éd.

Maître



L'autre jour, quand j'ai
reçu ce mot de vous, une
grande émotion m'a saisi, non
pas tant, je vous l'avoue,
parce que je possédais le cher
autographe, mais surtout parce
que ce mot ne disait que
quelques pages de moi avaient
été lues de ces mêmes yeux
qui voient si loin, qui voient
si juste et si grand.

Mon admiration pour

124
très ancienne - n'est plus
devenue une admiration purement
intellectuelle. Il s'y mêle au-
jourd'hui un souvenir pieux. Je
n'oublierai jamais que la Débâcle
est le dernier livre dont nous fîmes
cet été la lecture à notre père.
Votre œuvre l'avait beaucoup
frappé. Revenu à Paris, quelques
jours avant sa mort, il m'en
parlait encore. Il la défendait
même devant moi contre cer-
taines critiques qui furent faites
alors. Vous savez d'ailleurs qu'il
venait venir à vous et je ne
rappelle que votre première visite
lui avait fait grande impression.
C'était avant tout un homme

simple, sincère et convaincu.
Ces mêmes qualités de votre
esprit lui furent aussitôt sym-
pathiques.

Je n'ai pas osé vous en-
voyer un petit livre de moi,
paru récemment. Je m'égare
aujourd'hui. Dans le second
de ces romans minuscules j'ai
essayé de faire de la vérité dans
du rêve et dans le premier un
peu de poésie sans chimère, de
la foi dans l'incroyance. Quand
vous serez en humeur de regarder
des pygmées, vous y jetterez les
yeux.

Si vous voulez ne le per-
mettre, je vous soumettrai
tout ce que m'inspire le
Docteur Pascal, dont le don
très précieux me comble.

Et pourtant, ce n'est pas en-
core assez. Oui, depuis long-
temps, j'ai ce desir de vous
connaître. Ne me traitez pas
d'indiscret et jetez une carte
à la poste avec un chiffre,
— l'heure où je pourrai accou-
rir.

De tout respect, votre
admirateur
Jean Psichari.

